

LE dessin ci-contre a de quoi effrayer. Non à cause de ce qu'il représente (un monstre), mais par ce qu'il exprime : une anomalie au royaume de la culture.

En somme, ce très beau dessin (dû à Philip Caza) fera peur non par sa forme, son signifié, mais par sa signification : l'entrée de la science-fiction à la Maison de la Culture.

Pour de nombreuses personnes qui pensent posséder une idée raisonnable de ce qu'est ou doit être la culture, la science-fiction est une plaisanterie ou, au mieux, une littérature (ou un cinéma) populaire. Cette expression de dénigrement, si elle reposait sur la réalité, serait au contraire à mettre au bénéfice de la science-fiction, car la meilleure preuve de la vitalité et de l'intérêt d'un art ou d'un courant de pensée est le fait qu'il touche le plus grand nombre.

Or, ce n'est pas le cas de la science-fiction qui reste encore, en France, enfermée dans un ghetto intellectuel (20 ou 30 000 lecteurs en moyenne).

Il faut donc souligner les efforts faits pour la faire sortir de ce ghetto. Dans l'édition, le tirage des meilleurs titres en poche (collection « J'ai lu »). A l'Université, l'expérience de Jacques Goimard (séminaire, maîtrise, centre de documentation), à Paris. Dans le domaine de l'animation culturelle enfin, les « Semaines de la science-fiction » de Grenoble, qui sont la première manifestation globale réalisée sur le sujet en France, et peut-être en Europe.

C'est donc une porte qui s'ouvre ; mais cette ouverture ne veut en aucune manière faire figure de caution pour une quelconque officialisation, ou institutionnalisation de la science-fiction pas plus qu'elle ne devrait être une sorte d'expérience amusante et sans lendemain.

Simplement, en présentant ses principales formes d'expression (littérature, cinéma, arts graphiques, bandes dessinées), nous espérons la faire mieux connaître, puis la faire mieux comprendre. Avec un espoir : la faire aimer.

Jean-Pierre ANDREYON

Passeport pour la science fiction

ROUGE

et NOIR

journal d'information de la maison de la culture de grenoble

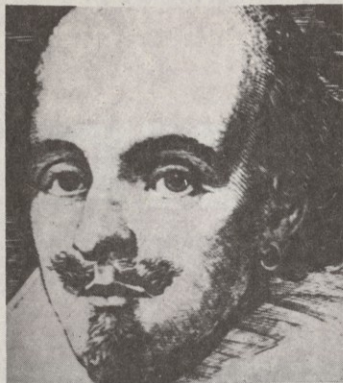
N° 33

MENSUEL

— DECEMBRE 1971 —

PRIX : 0,50 F





un sauveur : l'humour

CUISINEE à Londres à partir de mystères, roman et fabliaux dont la racine plonge aux plus antiques fontaines de la Méditerranée, la comédie signée Shakespeare relate surtout une entreprise de dressage. Mégère, sauvage et méchante a priori la femme, dans l'affaire, n'est autre que la femme, eh oui ! l'étrangère zoologique sans queue ni tête, à dominer dans tous les sens et par tous les moyens. De fait, les cinq actes de la brochure originelle ne se lassent pas de détailler le martyre de la pauvre Catherine. Après quelques ruades au début, elle n'ouvre pour ainsi dire plus la bouche, accablée de brutalités masculines, jusqu'à ce qu'à la fin, militairement conquise et géométriquement soumise par son pacha, Petrucchio, elle proclame la toute-puissance de la barbe.

N'était-il pas tentant d'élargir, de moderniser cette espèce de fait-divers arabe ou sicilien ?

Comment ?

D'abord en fournissant les deux partenaires d'une énergie de même densité.

Puis en les supposant conscients de la malédiction qui pèse sur le couple et qu'ils s'efforceront, en ce qui les regarde, d'épuiser par un simulacre bagarreur d'un réalisme risqué. Ma Catherine et mon Petrucchio ne se ménagent pas, se balançant l'un à l'autre des rafales d'injures et de brimades tout au long du protocole sinieux, burlesque et fracassant du judo des sexes.

A mesure que je traitais les figures centrales, les personnages secondaires, confidents, prétendants, serviteurs et parents, se relevaient, reprenaient de la couleur. Je fis de mon mieux pour les préciser comme, d'ailleurs, les deux protagonistes essentiels, dans une plausibilité sociale et psychologique destinée à mettre en valeur, par contraste, calembredaines et facéties.

Et Shakespeare, là-dedans ?

... Glaçon skieur, malicieux canari, spectre généreux où se croisent les pistes de toute poésie internationale et surhumaine, Shakespeare ne m'a, quant à moi, pas lâché tout le temps que je me décarcassais à réécrire d'un bout à l'autre, dans une lancée autonome de plain pied avec le vocabulaire, le rythme et l'esprit de notre langue, cette joyeuse épopée conjugale d'où il résulte qu'Adam et Eve, ici-bas, soumis qu'ils sont au glaive permanent du divorce infusé, ne peuvent tabler que sur un sauveur, l'humour.

Jacques AUDIBERTI



Photo X

"La mégère apprivoisée"

comédie en trois actes
de **JACQUES AUDIBERTI**
d'après **WILLIAM SHAKESPEARE**

— Une comédie c'est des farces de Noël ou des tours de saltimbanque n'est-ce pas ?

— Non, mon bon Seigneur, c'est un divertissement de plus agréable étoffe...

(Shakespeare, « La Mégère apprivoisée »)

Mise en scène : GUY PARIGOT

Dispositif scénique et costumes : YANNIS KOKKOS

Musique : MICHEL BRANDT

avec

Catherine	CLAIRE VERSANE	Biondello	ROBERT DULLIER
Bianca	ANNE LUDOVIC	Gremio	MARCEL CHICOT
La Veuve	MARCELLE-JEANNE BRETONNIERE	Hortensio	GERARD DARMAN
Pétrucchio	JEAN-CLAUDE BOUILLAUD	Tranio	ETIENNE SERVAL
Baptista	RAYMOND RAYNAL	Lucentio	DANIEL GALL
Vincenzio	SEBASTIEN KERAN	Curtis	GERARD VICTOR
Grumio	YANN LE BONNIEC	Le Tailleur	GUY PARIGOT

Seul sans doute, Audiberti était capable de rendre à la Mégère ce que Shakespeare y avait mis : cette verve, cette truculence, cette santé baroque qui éclate en un langage éblouissant, perpétuel feu d'artifice.

Parfaitement infidèle à la lettre, merveilleusement fidèle à l'esprit, il pouvait seul « récrire » la comédie de Shakespeare, ajouter, retrancher, prendre avec elle des libertés qui la servent.

En s'attachant à rechercher, sous la farce à l'italienne, des prolongements psychologiques que Shakespeare n'avait fait qu'ébaucher, Audiberti, passionné par le problème du couple, nous donne une « Mégère » proche de nous, accordée à la sensibilité de notre temps, et toute brillante d'humour.

..

« La Mégère apprivoisée » d'Audiberti, a été réalisée par la télévision et représentée récemment à l'occasion de l'hommage au comédien Bernard Noël.

Dessin Suzanne Laugier

Au moindre pli de sable

JE n'irai pas jusqu'à dire qu'Audiberti a inventé le théâtre. Ce n'est pas vrai, le théâtre existait déjà. Mais, de toute évidence, il l'aurait inventé s'il avait fallu. Il avait trop de choses à dire à la fois.

Je ne sais plus quel vieux philosophe — mais si, je le sais bien, c'est Platon — imagine un oiseau qui est à la fois tous les oiseaux. Et ce mystique, Alano de Insulis, qui voyait à Dieu quatre visages dont l'un regarde le nord et l'autre le sud, le troisième l'est et le dernier l'ouest ! Il y a aussi les Indiens bleus qui adorent un hippopotame. Et quel Hippopotame ! un géant, qui contient tous les pachydermes du monde. Oui, mais ça ne l'empêche pas d'être resté sensible au point de frissonner à la moindre algue qui lui frôle le nez, au moindre pli de sable qui lui écorche le pied.

Eh bien, Audiberti c'est comme ça. Il a trop à dire, il est étouffé par tout ce qu'il lui faut dire. Dans ses romans, on perd pied à tout instant : il n'y a pas la moindre goutte d'ombre où s'asseoir, pas le plus léger soupçon de silence où écouter le bruit. Il rit comme une cataracte, il pleure comme un orage des tropiques. D'ailleurs, tout le premier embarrassé — étant modeste, et plutôt tendre — de tant d'éclats et d'éclairs. Et s'il fait parfois songer à Dieu le Père, c'est bien malgré lui. Ou mieux encore à Noé, avec cette rage de dénombrer, d'aligner l'œil à côté du noisetier, et le trigonocéphale à côté de la star.

Jugez de sa joie, le jour où il a imaginé de confier, entre vingt personnages, à l'un le profil gauche, à l'autre le profil droit, à celui-là le pli de sable : bref à faire une pièce de théâtre.

Jean PAULHAN



Robert GAUTIER
Accordeur - Réparateur

VOUS PROPOSE EGALEMENT
UN CHOIX DE PIANOS NEUFS
ET GUITARES

Entretien assuré
dans les meilleures conditions

9 bis, place de Metz, 38 - Grenoble
87-70-35 (à 100 m de la nouvelle poste)

A GRENOBLE
HAUTE FIDELITE
Sonorisation-Magnétophones
ACOUSTIQUE et DECORATION

A.R.
ALPHA
ELIPSON
QUAD
SANSUI
THORENS

MARANTZ
SERVO/SOUND
WHARFEDALE
AKAI
YAMAHA
etc.

auditorium ☎ 875237

H - électronique
4, place de GORDES (pres du jardin de ville)

LA LECTURE N'EST PAS UN PRIVILEGE

OSEZ LIRE !

LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITE
2, place Docteur Léon-Martin, GRENOBLE
Tél. 44-61-63

DONNEZ A LIRE
LIVRES ENFANTS, ROMANS
LIVRES DE POCHE

L'OURS BLANC

M. PINSON
PELLETERIES
FOURRURES
CUIRS
DAIM
1 rue de BONNE
GRENOBLE
tel. 44.012

DIRECTION DIDIER BERAUD

programme du mois de décembre 1971

MOIS DE LA SCIENCE FICTION JUSQU'AU 9 JANVIER

CINEMA - TABLES-RONDES - EXPOSITION - FOIRE AUX LIVRES

CINEMA : ADHERENTS : 3,50 F - NON-ADHERENTS : 5,50 F AUTRES MANIFESTATIONS : ENTREE LIBRE
POUR LE PROGRAMME DETAILLE VOIR DEPLIANT SPECIAL

théâtre

DU 1^{er} AU 4 ET DU 14 AU 18, TOUS LES JOURS, A 14 H 30 (THEATRE MOBILE)

LA COMEDIE DES ALPES DANS

LES MUSIQUES MAGIQUES

SPECTACLE DE CATHERINE DASTE POUR ENFANTS DE 6 A 14 ANS
ENFANTS : 4 F (3 F POUR GROUPES DE PLUS DE 25) - ADULTES : 8 F

JUSQU'AU 23, LES MARDI ET SAMEDI A 19 H 30, LES MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI A 20 H 45, LES DIMANCHES A 15 H 30
(THEATRE MOBILE)

LA COMEDIE DES ALPES DANS

QUI A PEUR DE VIRGINIA WOOLF

D'EDWARD ALBEE

MISE EN SCENE : RENE LESAGE

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

MARDI 7 A 19 H 30, MERCREDI 8, JEUDI 9 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

LA COMEDIE DE L'OUEST DANS

LA MEGERE APPRIVOISEE

D'AUDIBERTI

(D'APRES SHAKESPEARE)

MISE EN SCENE : GUY PARIGOT

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

DU 17 DECEMBRE AU 2 JANVIER (A L'EXCLUSION DES 24, 25, 26) LES MARDI ET SAMEDI A 19 H 30,
LES MERCREDI, JEUDI, VENDREDI A 20 H 45, LE DIMANCHE A 15 H (PETITE SALLE)

LES POUBELLES

SPECTACLE-CABARET DE JEAN BOUCHAUD

COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 13 F - NON-ADHERENTS : 18 F

JEUDI 2, VENDREDI 3 A 20 H 45, SAMEDI 4 A 19 H 30 (GRANDE SALLE)

**musique
danse**

BALLETS FELIX BLASKA

COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 13 F - NON-ADHERENTS : 18 F

VENDREDI 3 A 20 H 45 (PETITE SALLE)

RECITAL MICHEL DINTRICH

GUITARE

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

SAMEDI 11 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

GHEORGHE ZAMFIR

FLUTE DE PAN ET SES SOLISTES

COLLECTIVITES : 10 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 13 F - NON-ADHERENTS : 18 F

MARDI 14, MERCREDI 15 A 20 H 45 (GRANDE SALLE)

LE GONG

POP-MUSIC

COLLECTIVITES : 8 F - ADHERENTS INDIVIDUELS : 11 F - NON-ADHERENTS : 15 F

sciences sociales

ENTREE LIBRE

SAMEDI 4 A 15 H

CYCLE SUR LE CHANGEMENT SOCIAL

« LES REGLES DU JEU SOCIAL », PAR M. JEAN BAECHLER, HISTORIEN CHARGE DE RECHERCHE AU C.N.R.S.

sciences

ENTREE LIBRE

JEUDI 16

L'INSTITUT LAUE-LANGEVIN

DANS LA REGION GRENOBLOISE

A 18 H 30 : « LES PILES ATOMIQUES », CONFERENCE-DEBAT AVEC PROJECTION DE FILM, PAR M. DROULERS, RESPONSABLE DE LA PILE DE L'INSTITUT LAUE-LANGEVIN

A 21 H : TABLE-RONDE SUR « L'INSTITUT LAUE-LANGEVIN DANS LA REGION GRENOBLOISE », PRESIDEE PAR M. JACROT, DIRECTEUR ADJOINT DE L'I.L.L., AVEC LA PARTICIPATION DE MM. DUBEDOUT, MAIRE DE GRENOBLE, NEEL, PRIX NOBEL, MEMBRE DE L'INSTITUT, MAIER-LEIBNITZ, DIRECTEUR DE L'I.L.L.

"Les poubelles" :



plus
percutant
que
"les Caisses ?"



EUGENE POUBELLE (1831-1907)
PREFET DE LA SEINE DE 1883 à 1896

En ce matin de 1883, la vie domestique des Français allait être bouleversée par une invention géniale : Eugène Poubelle venait de mettre au point sa fantastique découverte.

Et tandis qu'ils déversaient leurs ordures dans les récipients miracles appelés maintenant « poubelles » l'histoire continuait de remplir lentement les siennes ... Tonkin ... Tunisie ... Madagascar ... Boulanger ... Dreyfus ... etc. ... etc.

Si tu descends, descend la poubelle ! (expression populaire).

« Quand la poubelle déborde, c'est qu'elle est pleine » (Syndicat des boueux).

« Maman tu es la poubelle du monde » (chanson connue).

« Tiens, voilà les petites poubelles » (Les amis des filles du préfet Poubelle).

Photo Bernard

« LA SUITE DE " LES CAISSES, QU'EST-CE ? " MAIS ENCORE PLUS FORT, PLUS PERCUTANT »

Dans une société où les hommes ne savent plus comment se débarrasser de leurs détritus, de leurs vieilles voitures et même de la terre qu'ils enlèvent, des trous qu'ils creusent, il est évident que les poubelles sont à l'ordre du jour.

Au milieu des poubelles de l'histoire pleines d'idées éculées, de modes passées, notre monde accélère son mouvement, les informations se télescopent dans nos pauvres têtes et nous laissent comme des boxeurs sonnés pour le compte. Pour le compte de qui ?

C'est peut-être maintenant que les quelques personnes qui ont gardé le sens de l'humour doivent se grouper et rire très fort. Alors, peut-être, nous réveillerons-nous de notre cauchemar riant à notre tour de nous retrouver les pieds dans le mazout, le derrière dans un vide-ordures et la tête dans un poste de télévision.

Notre spectacle se présente comme une suite de sketches liés entre eux, davantage par une forme de rire que par une quelconque logique. Bien sûr, au pays de Descartes, c'est un risque ! Tans pis, nous le prenons en espérant que le public s'amusera avec nous, et que les rires jailliront de nos « Poubelles ».

Jean Bouchaud



Trois personnages... ... et le rire

JEAN BOUCHAUD, né le 3 août 1936 à Marseille, a écrit et joué :

« Pop 4 », Spectacle Cabaret, Fontaine des 4 Saisons. « Les Caisses, qu'est-ce ? », Théâtre de Caen, Théâtre La Bruyère, Tournée en France. Ce spectacle a été diffusé par la télévision. « La Grande Fuite », Théâtre de Caen, Théâtre 347. « Les Affreux », Théâtre de Caen.

pour la Télévision avec Jean-Christophe Averty et J. Audoir :

« Show-Effroi », Comédie Musicale. « Poisson d'Avril », Variétés-Sketches. « Soirée policière », Sketches.

DANIELE GIRARD

a joué :

« Le mariage de Figaro », Caen et T.E.P. « Turcaret », T.E.P. « Les Caisses, qu'est-ce ? », Théâtre La Bruyère. « La Grande Fuite », Théâtre 347.

au cinéma :

« Domicile conjugal », F. Truffaut.

à la Télévision :

« Le Cercle de craie caucasien », J. Prat. « Le Timide au Palais », R. Lucot. « Show Effroi », J.-C. Averty.

GEORGES BELLER

a joué :

« Cimetière des voitures », Arrabal. « Je ne veux pas mourir idiot », Wolenski Confortes. « Je ne pense qu'à ça », Wolenski Confortes.

au cinéma :

« Nous n'irons plus au bois », Dumoulin. « Fantasia chez les Ploucs », G. Pires. « Les Mariés de l'an II », J.-P. Rappeneau.



De gauche à droite : Jean Bouchaud, Danièle Girard et Georges Beller

Photos Dumont et Babinot

LA PLUS GRANDE EXPOSITION DE MATERIEL RADIO ET TELEVISION

DES TECHNICIENS PARMIS LES MEILLEURS

AUTO-RADIOS	150 à 2000 F
TRANSISTORS	45 à 1200 F
ELECTROPHONES	150 à 2400 F
MAGNETOPHONES	270 à 3000 F
TELEVISEURS	980 à 1800 F
TELEVISEURS COULEUR ..	3150 à 4115 F

SUPER MARCHÉ RADIO S.M.R. MANTELLO

SUPERMARCHÉ SPECIALISE
DANS LA RADIO

12, cours Jean-Jaurès, Le Rondeau
ECHIROLLES - Tél. : 44-30-19
NOUVELLE FORMULE DE CREDIT



les fournitures
ROSE

ligne

élégance

qualité

Maison Rose
3, boulevard Edouard-Rey
Grenoble
(2^e étage)

MEUBLES
CONTEMPORAIN - STYLE
CUISINE - SEJOUR - CHAMBRE
RIDEAUX - VOILAGES
TAPIS - MOQUETTE
TOUT POUR LA MAISON

4 AU COMFORTABLE

1, rue Colbert
55, cours J.-Jaurès
GRENOBLE

MOBILIER DE FRANCE

Michel Dintrich un champ neuf pour la guitare

MICHEL DINTRICH découvre la guitare à vingt ans. Contrairement à l'habituelle formation du concertiste qui, dès l'enfance, s'astreint aux lourdes disciplines qu'exige tout instrument, il recherche sa voie d'une façon très diverse.

Il commence une licence d'anglais, puis fait de la peinture pour aboutir enfin à la Schola Cantorum où il s'inscrit au cours de guitare d'Ida Presti. La choix définitif est fait, la vocation déterminée. Utilisant de solides connaissances de violon et de piano, il s'applique désormais à la conquête de la technique guitaristique.

Sa formation a ceci de particulier qu'elle est mêlée étroitement à la vie. Comme les baladins jadis qui apprenaient en exerçant leur métier au détour des chemins, il chante dans les rues du Quartier Latin, joue un répertoire classique dans les cabarets de la rive gauche, commence des tournées avec des théâtres et des cirques ambulants. Il découvre ainsi et très vite l'art difficile de toucher des publics différents et de connaître surtout la résonance et les possibilités de la guitare dans un spectacle ou un concert.

De n'être pas un produit de serre va lui permettre de s'affirmer d'une façon originale. Il tranchera par l'aspect, l'expression peu conformiste de son talent et de son physique.

Epris de perfection il suivra pendant trois ans les cours du maître Andres Segovia à l'Académie Chigiana de Sienne et fera un stage à Saint-Jacques-de-Compostelle pour l'étude de la musique espagnole.

En 1965, le compositeur Maurice Ohana lui fait rencontrer Narciso Yepes et c'est à ce moment qu'il adopte la guitare à 10 cordes.

Sa belle sonorité soutenue par une technique exigeante lui permet l'accès à un répertoire s'étendant du XVI^e siècle aux compositions les plus avant-gardistes. Attiré par tempérament vers la création contemporaine, il ouvre à la guitare classique un champ absolument neuf, expérimental, et qui, à vrai dire, avant lui était insoupçonné.

Michel Dintrich, par la jeunesse de son talent, par la chaleur de ses convictions musicales apparaît à l'heure actuelle comme un des guitaristes les plus doués, soucieux de faire évoluer un instrument un peu, si l'on veut, limité par un répertoire restreint, cependant admirable et tellement séducteur.

B. BOUTEVILLE

Musique

Gheorghe Zamfir un virtuose de la flûte de Pan

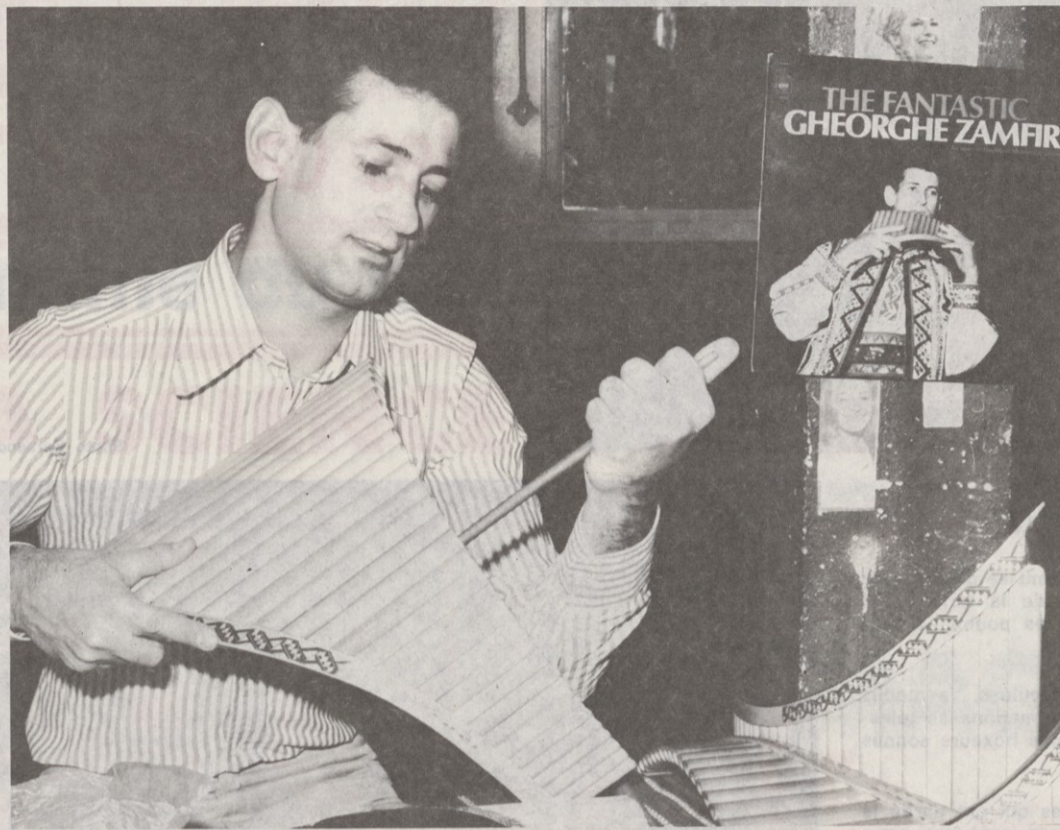


Photo X

FILS de paysan, originaire de Gaesti — localité située approximativement à 70 km au nord-ouest de Bucarest — Gheorghe Zamfir, attiré irrésistiblement par la musique, s'est inscrit au lycée Musical. Il a parfait ses études au Conservatoire de Bucarest où il a terminé les cours de pédagogie (1966) et direction d'orchestre (1968). Parallèlement à ses études il n'a jamais abandonné la flûte de Pan. Il a cherché sans cesse d'enrichir son répertoire et de perfectionner sa technique et sa maîtrise. Il a participé à plusieurs tournées à l'étranger (Bulgarie, Pologne, Union Soviétique, Grèce, Allemagne Fédérale, Chine et Hongrie) et a reçu partout un accueil enthousiaste. Il a remporté en outre la première place dans plusieurs compétitions internationales. Il dirige actuellement l'Orchestre de l'Ensemble de Chants et de Danses populaires « Ciocirlia » (l'Alouette) et en est également le soliste. Il peut être considéré comme le plus parfait virtuose contemporain de l'antique flûte de Pan.

Sciences

L'Institut Max von Laue - Paul Langevin nouveau complexe international scientifique dans la région grenobloise

« **NOUVEAU RECORD SCIENTIFIQUE MONDIAL A GRENOBLE** » avait titré la presse régionale le 1^{er} septembre 1971, au lendemain de la mise en route du réacteur Franco-Allemand de l'Institut Laue-Langevin (I.L.L. pour ceux qui aiment les sigles!).

Réalisation de Prestige ou nécessité pour la recherche scientifique ? La discussion de ce projet, entreprise d'abord au niveau européen, puis dans un cadre bilatéral Franco-Allemand, a abouti en janvier 1967 à la signature d'un accord. Cinq ans après, en janvier 1972, le réacteur de l'Institut Laue-Langevin sera l'outil d'investigation dans de nombreux domaines de la recherche scientifique à l'image des rayons X qui ont permis aux physiciens et médecins de « regarder » dans la matière.

L'idée de départ de cette réalisation est, en effet, l'utilisation des neutrons, particules élémentaires entrant dans la constitution du noyau des atomes, pour l'étude microscopique de la matière.

C'est pourquoi il était important d'essayer d'obtenir, en Europe, une source (nécessairement une pile atomique) beaucoup plus puissante que celles existantes : la pile de l'Institut Laue-Langevin donnera un rayonnement de neutrons de l'ordre de 10 à 100 fois supérieur à celui des piles déjà construites. La « Gesellschaft für Kernforschung » du côté allemand, le Commissariat à l'Energie Atomique (C.E.A.) et le Centre National de la Recherche Scientifique (C.N.R.S.) du côté français ont choisi Grenoble en raison de la forte implantation de tous les domaines de la recherche scientifique, dans la région.

La Maison de la Culture vous invite donc : — d'une part à une animation dirigée par M. Droulers, responsable de la pile atomique de l'Institut, avec projection d'un film qui permettra au public de s'initier au fonctionnement des piles en général et de celle de l'Institut Laue-Langevin en particulier.

— d'autre part à une table ronde, présidée par M. Jacrot, directeur adjoint de l'Institut, avec la participation de MM. Dubedout, Maire de Grenoble, Néel, Prix Nobel, Membre de l'Institut, Maier-Leibnitz, Directeur de l'I.L.L. Table ronde qui donnera l'occasion de placer cette nouvelle réalisation dans le contexte général de la recherche scientifique et dans le développement de la région grenobloise avec tous les problèmes que cela comporte.

F. M.

Sciences Sociales

Les règles du jeu social

JEUNE historien, Jean Baechler fut très vite attiré par la sociologie : professeur au Mans, il enseigne quelques années à la Sorbonne. Actuellement, chargé de recherche au C.N.R.S., il travaille dans l'équipe de Raymond Aron au Centre Européen de Sociologie. Il a publié plusieurs études : « Politique de Trotsky » (1968), un « Essai sur les origines du Capitalisme » et récemment « Les phénomènes Révolutionnaires » (1970).

Il semble bien que la conscience du changement, comme du caractère essentiel des sociétés contemporaines est entrée dans les habitudes mentales. Il n'est personne qui ne soit convaincu et ne proclame — pour s'en féliciter ou le déplorer, que tout est soumis à un changement perpétuel, et que cette situation d'instabilité radicale soit une donnée permanente. Bref, l'affirmation que la société moderne est assise sur l'absolu d'un ordre est devenue une donnée immédiate de la conscience.

L'analyste perçoit dans cette conviction à la fois de l'évidence et de quel alimentent ses interrogations. Car il est bien évident que les sociétés contemporaines, depuis un ou deux siècles et surtout ces vingt-cinq dernières années, ont connu des changements d'une ampleur inégalée dans l'histoire. D'où une première interrogation, qui commence à affleurer : du fait même du caractère exceptionnel de la période, sommes-nous en droit de la prendre comme la norme de nos sociétés ? ne s'agit-il pas, plutôt, d'une période unique et transitoire, aberrante à certains égards ? Les arguments ne manqueraient pas, qui suggéreraient que nous entrons dans une période nouvelle, plus conforme à la condition humaine, c'est-à-dire plus stable quant aux fondements et plus agitée en surface.

L'admetts que ce sont là des spéculations et qu'il est vain de les pousser trop loin, car elles ne pourront être vérifiées que d'ici une ou deux ou trois générations. Par contre, l'on peut d'ores et déjà examiner la question suivante : dans les sociétés humaines, telles que l'histoire et la sociologie nous les présentent, qu'est-ce qui change et qu'est-ce qui ne change pas ?...

Je suis d'avis et j'essaierai de montrer que pour l'aventure humaine, il y a des règles du jeu qui permettent des parties diverses et changeantes, mais les règles elles-mêmes sont intangibles. Je m'empresse d'ajouter qu'une telle position n'a rien d'original, et que l'on sait depuis longtemps que par-delà les différences, les hommes et les sociétés se retrouvent identiques dans leurs qualités et leurs défauts. Mais il est parfois utile de rappeler des évidences. Il convient de préciser aussi que cette position ne conduit pas à l'indifférence ni au cynisme, car une des règles fondamentales du jeu est qu'il est impossible aux hommes et aux sociétés de chasser plusieurs lièvres à la fois. Les fins poursuivies sont contradictoires et exclusives, mais elles sont multiples. Il faut choisir, même si le choix est arbitraire et le conflit douloureux : la grandeur tragique de la condition humaine réside dans cette indécision. Jean BAECHLER

Avis à la population

objet : Fête de Poésie du 4 mai 72

POUR la Fête de Poésie du 4 mai 1972, il serait prévu, en petite salle, une confrontation publique de tout ou partie des montages qui auraient été achevés dans les collectivités travaillant en atelier avec l'Animation Littéraire de la Maison de la Culture.

● Aucun thème n'est suggéré pour ces montages.

● Les textes peuvent être choisis dans ce qu'on appelle le patrimoine littéraire national et international, ou chez les auteurs fixés dans notre région ; s'ils sont écrits par un ou plusieurs membres de la collectivité réalisant le montage, ce n'en sera — peut-être — que mieux.

● L'Animation Littéraire accordant son aide technique se réserve le droit de choisir avec les groupes concernés le meilleur moment de chaque montage.

● Des collectivités ou groupes intéressés mais n'ayant pas encore eu de contact avec l'Animation Littéraire peuvent participer à cette fête, sous réserve d'un niveau de qualité de présentation suffisant.

● Nous rappelons que cette fête est une fête de Poésie et que pour bien dire un poème ou dix, il faut plus un homme, du travail et de la joie que des projecteurs, des micros et des rideaux.

● Si une collectivité inclut dans son montage une partie musicale, chantée ou avec utilisation d'instrument, la vérification de la qualité d'expression sera soumise aux conseils et à l'approbation de l'Animation Musicale de la Maison de la Culture.

Animation Littéraire, Maison de la Culture, B.P. 507, 38 - Grenoble.

P.S. - Si ces manifestations sont centralisées à la Maison de la Culture, nous souhaiterions que des groupes prennent en charge leur Fête de Poésie, en 72, au plus tard, là où ils sont : La Côte-Saint-André, Claix, Vizille, Voiron, etc.

ARTS
SCIENCES
VOYAGES

librairie éditions
didier & richard

9 grande rue Grenoble
tél. (76) 44.12.86 et 87

les curiosités - le théâtre
le surréalisme - la poésie - le fantastique
les littératures étrangères

LA DANSE...

a, de tout temps, été le complément obligatoire de l'éducation. Qu'elle soit rythmée, classique ou moderne, la danse est un excellent exercice pour obtenir souplesse, grâce et aisance harmonieuse.

Dancez donc, dancez beaucoup, mais... dancez bien.

Bien pratiquée, la danse est un exercice salutaire qui représente à la fois un élément de joie et un élément de sociabilité. Apprendre à danser, c'est apprendre à aimer la danse ; la danse reste un divertissement, un délassement de l'esprit.

DANSER... c'est rester jeune, de corps et d'esprit. On peut apprendre à tout âge, sans aucune difficulté.

Ecole de danse AVELLINO

DANSE CONTEMPORAINE,
EURYTHMIQUE, MODERNE, etc.

9, rue Saint-Jacques, GRENOBLE, Tél. 44.81.08

ADHERENTS DE LA
MAISON DE LA CULTURE

LE STUDIO
DE LA POSTE

27, rue de la Poste, Grenoble
(à 10 mètres du parking Vaucanson)

VOUS OFFRE UNE REMISE DE 10 %
POUR TOUTS VOS DEVELOPPEMENTS
PHOTOS NOIR ET BLANC OU COULEURS
SUR PRESENTATION DE VOTRE CARTE

voilages - rideaux
tentures murales
sièges - lits
moquettes.
styles et modernes

**Edmond
Bouvier**
TAPISSIER-DECORATEUR

3, RUE AUGUSTE-GACHE
GRENOBLE
TELEPHONE : (76) 87 - 69 - 48

avant-projet janvier 72

- 1 et 2 : « Les Poubelles », de Jean BOUCHAUD.
- 4 au 9 : « Science-fiction ».
- 8 : Jazz : Slide Hampton.
- 12 au 16 : « Splendeur et mort de Joaquin Murieta », de Pablo NERUDA, par le Théâtre National de Strasbourg.
- 18 : Concert « Autour du Pierrot Lunaire », (œuvres de SCHOENBERG, RAVEL, STRAVINSKY), sous la direction de René LEIBOWITZ.
- 19 au 21 : L'œuf du dinosaure, spectacle pour enfants de Jean Dasté.
- 22 : Jeune musique.
- 26 et 27 : « Théâtre Noir de Prague ».
- Expositions : Dessins et gravures de Picasso.
Exposition scientifique sur le son.

Les musiques magiques humour et poésie

LES musiques magiques, leurs clowns, leurs flons-flons, leur joie font escale en décembre à la Maison de la Culture. A cette occasion la Comédie des Alpes, en collaboration avec la Librairie « Les Yeux Fertiles », organise un jeu pour prolonger le spectacle les « Musiques Magiques ». Pourront y participer : les enfants de 6 à 14 ans — ils seront répartis en deux groupes d'âges : 6 à 10 ans et 10 à 14 ans.

Les enfants pourront s'exprimer par tous moyens d'expression à leur convenance (dessin, peinture, sculpture, mobile, etc...) sur ce qu'a pu leur inspirer le spectacle. Les travaux devront être remis au plus tard le 10 janvier 1972, à 18 h, à la Librairie « Les Yeux Fertiles », 7, rue de la République. Le règlement détaillé sera distribué à l'issue des représentations.

Les musiques à ... 2000

Huit concerts, spectacles et manifestations artistiques composent l'affiche du IV^e Festival des Neiges qui aura lieu dans les Alpes de Haute-Tarentaise, du 28 décembre au 15 janvier prochains. C'est un festival de niveau très élevé, dans toutes les acceptions du terme, puisque c'est à deux mille mètres que se déroulent les concerts prestigieux dont l'entrée est gratuite pour tous ceux qui se trouvent à La Plagne à cette époque.

La plupart des concerts seront retransmis une ou plusieurs fois par l'O.R.T.F. et c'est la célèbre comédie musicale pour les enfants de Catherine Dasté, « Les Musiques Magiques », avec la Comédie des Alpes, qui ouvrira ce festival, unique en Europe par son altitude, le 28 décembre prochain. Voici d'ailleurs le programme :

Mardi 28 décembre : « Les Musiques Magiques », comédie musicale de Catherine Dasté avec la Comédie des Alpes - Jeudi 30 décembre : Sylvie Carbonel, piano (Schumann, Moussorgski, Messiaen) - Jeudi 6 janvier : Duo Billard-Azaïs, pianos (Brahms, Saint-Saëns, Poulenc) - Samedi 8 janvier : Emmanuel Krivine, violon (Bach, Beethoven, Brahms) - Lundi 10 janvier : Ars Antiqua de Paris (airs de cour et chansons paillardes) - Mercredi 12 janvier : Herbert Stewart, guitare (œuvres classiques et modernes) - Vendredi 14 janvier : Les Swingers, jazz - Samedi 15 janvier : Jean-Pierre Armengaud (Beethoven, Liszt, Bartok).

Au Théâtre de Grenoble

Samedi 4 décembre à 21 h et dimanche 5 décembre à 15 h :

● MAHAGONNY

Petite chronique d'une cité moderne en 9 rounds et 12 chansons. Texte de Bertolt Brecht et musique de Kurt Weill. Création du Théâtre Musical d'Angers. Mise en scène de Pierre Barrat, assisté de Marie-Noël Rio et Pierre Strosser. Chorégraphie de Barbara Pearce. Dispositif scénique de Roland Deville et Serge Marzolf, avec Danièle Baudoin, Danielle Castaing, Danièle Laborde, Anna Prucknal, Eva Saurova, Claude Vienne et Jean-Guy Henneveux, Claude Legendre, Roger Leroy, Luis Masson, Louis Mathieu, Bernard Mazo, Richard Rittre, Maurice Sieyes. Direction musicale d'Armand Bex.



Jeudi 9 décembre, à 21 h

(deuxième concert de l'abonnement des Heures Alpines)

● LE QUATUOR SMETANA

Jifi Novak (1^{er} violon), Lubomir Kostecky (2^e violon), Milan Skampa (alto), Antonin Kohout (violoncelle).

Mercredi 29 et jeudi 30 décembre 1971 à 15 h

● « KRAHO LE MIRADOR »

Réalisation du Groupe Atelier Théâtre, sous l'égide du Théâtre de Grenoble. Création de Rénata Scant. Costumes et accessoires d'Alain Roy. Son : Jean-Marie Morel et Max Amalric. Dispositif scénique et direction artistique : Henri-Paul Doray. Exposition : Guy Delahaye. Administration : Jean Delume. Comédiens : Marc Betton, Jean-François Derec, Gérard Guillemin, Michèle Rochin, Rénata Scant, Jean-Claude Scantamburlo. Les costumes et le décor ont été réalisés par le Théâtre de Grenoble.

Mercredi 15 décembre à 21 h, samedi 18 décembre à 21 h, dimanche 19 décembre à 15 h, jeudi 23 décembre à 20 h, vendredi 24 décembre à 21 h, samedi 25 décembre à 17 h, dimanche 26 décembre à 15 h :

● « LA VIE PARISIENNE »

Opéra-bouffe de Jacques Offenbach. Livret de Meilhac et Halévy. Spectacle produit par le Théâtre Municipal de Grenoble et réalisé par le Théâtre Musical d'Angers. Mise en scène par Pierre Barrat, assisté de Marie-Noël Rio et Pierre Strosser. Chorégraphie de Barbara Pearce. Dispositif scénique et costumes de Roland Deville et Serge Marzolf, réalisés dans les ateliers du Théâtre Municipal de Grenoble. Avec Danièle Baudoin, Danielle Castaing, Danièle Laborde, Anna Prucknal, Eva Saurova, et Jean-Guy Henneveux, Claude Legendre, Roger Leroy, Luis Masson, Louis Mathieu, Bernard Mazo, Richard Rittre, Maurice Sieyes. Direction musicale : Jean Laisné.

Vendredi 31 décembre à 21 h, samedi 1^{er} janvier à 17 h, dimanche 2 janvier à 15 h :

● SERGE REGGIANI

Bilan d'activités - Saison 1970-1971

● 30 510 ADHERENTS (29 659 en 69-70 - 29 464 en 68-69).	
● 891 MANIFESTATIONS OU ACTIONS DIVERSES (684 en 69-70 - 570 en 68-69) organisées tant à l'intérieur (448) qu'à l'extérieur de ses murs (443), soit une moyenne de 3 par jour sur les 290 jours ouvrables de l'année.	
● 335 000 PERSONNES TOUCHÉES * sans tenir compte de la fréquentation générale de la bibliothèque, de la discothèque, de la Galerie d'art contemporain ainsi que des services rendus par le Restaurant - Snack-Bar.	
* Il s'agit là d'unités de fréquentation ou de participation et non de personnes différentes.	
— Entrée aux manifestations payantes	136 331
— Participations aux manifestations à entrée libre (environ)	42 400
— Entrées aux Expositions (libres ou payantes), environ	132 000
— Prêts de Disques : 10 119	
— Livres : 9 172	
— Œuvres d'Art : 1 732	21 023
— Gardes d'enfants	3 520
	<hr/>
	335 274

ATTENTION !

Conformément aux dispositions qui nous sont dorénavant imposées par la Commission Paritaire des Entreprises de Presse, les adhérents qui n'auraient pas souscrit l'abonnement à « Rouge et Noir » pour 1972 AVANT LE 15 DECEMBRE ne seront plus destinataires du journal annonçant la programmation de janvier.

Il est recommandé de ne pas attendre le dernier moment.

Vous avez la parole

APRES le Congrès du Conseil International des Musées (ICOM) qui s'est tenu dans notre Maison en septembre, nous avons reçu les deux lettres suivantes adressées à Didier Béraud et à M. Henriot, responsable du restaurant.

« Je tiens à vous dire quel plaisir et quels avantages nous avons trouvés à utiliser votre maison pour notre conférence. Je veux aussi vous remercier chaleureusement pour l'aide que nous ont apportée vos collaborateurs de tous grades, avec enthousiasme et sympathie.

Notre Conférence, pour la première fois, a été, de l'avis de tous ses participants, un vrai succès, c'est-à-dire qu'on y a vraiment vécu et travaillé, imaginé et créé. C'est peut-être en grande partie dû à l'atmosphère de la Maison de la Culture, particulièrement compatible avec le sujet qui était traité. Certains même, et les plus actifs de nos participants regrettaient, ouvertement, que toute la Conférence n'ait pu se tenir dans ce cadre.

J'espère seulement que notre présence n'a pas été trop pénible pour le personnel que nous avons trop souvent obligé à changer les habitudes et les horaires, pour obéir à notre égoïsme professionnel. Comme ils ont toujours prévenu nos moindres désirs avec le sourire, il n'était pas possible de découvrir ce qu'ils pensaient en réalité. De cela aussi nous gardons un excellent souvenir. »

Hugues de Varine-Bohan, Directeur de l'I.C.O.M.

« Grenoble restera pour moi un excellent souvenir, maintenant que j'ai laissé ma « fatigue ICOM-71 » en Italie!

Souvenir d'autant plus excellent, que, me semble-t-il, j'y ai des amis. Votre gentillesse, votre sourire, même pendant les « coups de feu », votre efficacité pour résoudre les moindres problèmes, tout votre personnel ont largement contribué au succès du Congrès. Grâce à vous tous, les étrangers ont emporté une certaine idée des l'accueil en France. Soyez-en tous remerciés ! du fond du cœur. »

Régine Leroy-Thiébaud

lattoflex un sommier et un matelas qui vous procureront un sommeil réparateur : celui qui résulte du soutien correct de votre colonne vertébrale, centre vital de votre équilibre.

Le système LATTOFLEX a été étudié et testé avec la collaboration de médecins spécialistes en fonction des connaissances et des techniques les plus récentes.

VOUS DORMEZ LE TIERS DE VOTRE VIE. N'attendez pas qu'il soit trop tard pour vous en préoccuper. Un lit bien conçu vous donnera une vie plus active et plus épanouie.

les huchers minvielle



1, rue J.-F. HACHE
(angle place Sainte-Claire)
GRENOBLE - Tél. 44-02-47

GRATUITEMENT

Veillez me faire parvenir une documentation sur les sommiers et matelas LATTOFLEX.

Nom :

Prénom :

Adresse :



BLASKA

LYRISME, percussion, humour et modernité, Félix Blaska ne craint pas de les unir dans les Ballets qu'il nous propose : c'est ce mélange qui confère à ce spectacle, son attrait, sa saveur et sa qualité. Le jeune chorégraphe possède un langage personnel qui ne doit rien à Maurice Béjart, fait à signaler à une époque où celui qui vient de recevoir le Grand Prix National de la Musique comporte tant d'imitateurs. Monsieur Blaska sait être gai sans grimace, ironique sans méchanceté, divertissant sans tomber dans la vulgarité. Il ne prétend pas jouer au mage, au gourou, au tribun ; sa seule prétention, c'est de traduire en mouvements et en gestes l'essence de la musique, c'est de céder à la force intérieure qui le pousse à s'exprimer par la danse. Certains lui reprochent cette affirmation de soi-même en dehors de toute référence politique ou religieuse ; quant à moi, je lui sais gré d'affirmer que la danse est un langage absolu, au même titre que la musique, et qu'elle n'a pas à signifier autre chose qu'elle-même. Sa profondeur propre suffit.

OSER RIRE Ce reproche, parce qu'en 1970, Monsieur Blaska ose rire et faire des pieds de nez. Grand crime assurément quand il faut sans cesse se couvrir la tête de cendres et manifester dans les rues. Si les Ballets Blaska divertissent et emportent l'adhésion, c'est que la troupe est dynamique, bien choisie et bien disciplinée, que les danses sont réglées avec soin, conçues avec intelligence, que les chorégraphies des ballets successifs sont variées, différenciées, ce qui ne leur empêche pas de porter toutes la marque d'origine Blaska.

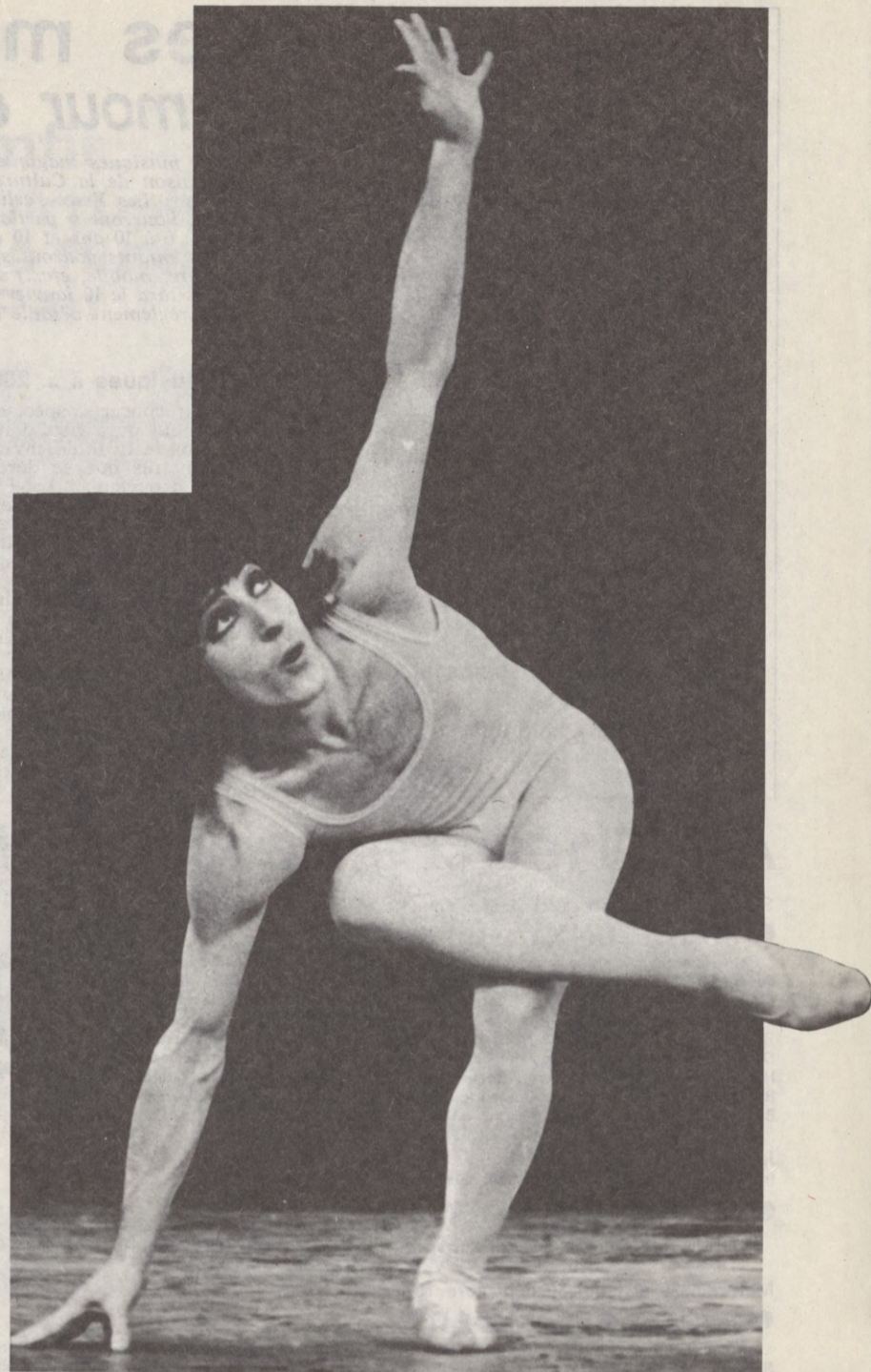
Les deux créations, ce sont d'abord un court Pas-de-Deux de Prokofiev, que détaillent avec une verve burlesque M. Piletta et Mlle Piollet et ensuite la Sonate pour deux pianos et percussion de Bartok. Ce monument de la modernité, long d'une demi-heure environ, réclame bien autre chose que la drôlerie et le mouvement endiablé, et c'est là où le sens profond de la musique, l'intuition de la danse que possède Félix Blaska ont trouvé leur accomplissement. Le mélange de lyrisme et de grâce, de tendresse et d'humour dont je parlais tout à l'heure marque fortement aussi bien les mouvements d'ensemble rythmiques et syncopés que les variations ingénieusement enchaînées que dansent Georges Piletta, Peter Heubi, et Véra Filatoff. Belle réussite à laquelle il faut associer deux jeunes pianistes Katia et Marielle Labèque, et les deux percussionnistes bien connus, Jean-Pierre Drouet et Sylvio Gualda.

Nous avons revu avec le plus vif plaisir Trois Mouvements (1969) et surtout Electro Bach dans l'arrangement électronique de Walter Carlos qui souligne et grossit les effets. Certains de ces effets possèdent l'irrésistible drôlerie des films comiques au temps du muet. Ils témoignent de la part de Monsieur Blaska d'invention, d'imagination chorégraphique, d'une force créatrice peu commune. Les solistes Marie-Claire Decavel, Patrice Malguy et le chorégraphe lui-même s'y distinguèrent.

UN MOMENT DE PURE EMOTION

La soirée s'acheva sur Ballet pour tam-tam et percussion présenté au Théâtre de la Ville en mars dernier. A la percussion se retrouve Jean-Pierre Drouet qui a un sens divinatoire des timbres et des rythmes ; au tam-tam, un artiste inspiré, possédé, frénétique : Pierre Cheriza. Aux cocasseries d'Electro-Bach succédèrent le lyrisme et la gravité, l'étrangeté aussi, mais sans le recours à ces formules stéréotypées que le tam-tam pourrait suggérer à un chorégraphe moins vigilant que Félix Blaska. C'est l'adage dansé par Wilfride Piollet et Peter Heubi qui constitue dans ce ballet un moment de pure émotion : les corps se devinent, se cherchent, se rejoignent un instant et se séparent. C'est un ballet à la fois moderne et très ancien, puisque la danse chante « le visage aujourd'hui » et que les instruments évoquent la nuit des temps.

MARCEL SCHNEIDER



Félix Blaska

Photo John R. Johnsen



Sonate pour deux pianos et percussion

Photo Colette Masson

Le jeune homme et... la danse

FELIX BLASKA est à 29 ans un des plus jeunes directeurs de Compagnie de Danse. On le considère comme un des chorégraphes les plus doués de sa génération.

Elève d'Yves Brioux, il sort du Conservatoire de Paris avec un premier prix en 1960.

Avant d'être un des premiers danseurs de la Compagnie Roland Petit, il fait un stage chez le Marquis de Cuevas où il se familiarise avec les grands ballets du répertoire.

Roland Petit le choisit pour être le partenaire de Zizi Jeanmaire dans le Ballet « La Chambre », à l'Alhambra.

C'est pour Félix Blaska que Roland Petit, en 1966, remonte un de ses plus célèbres ballets : « Le Jeune Homme et la Mort », créé par Jean Babilée. Puis il danse le rôle du juge dans « L'Eloge de la Folie », musique de Marius Constant, au Théâtre des Champs-Élysées.

En 1966, Roland Petit demande à Blaska sa première chorégraphie : « Octandre », sur une musique d'Edgar Varèse, puis tout en continuant sa carrière de danseur, il crée un second ballet « Les Affinités Electives », d'après une œuvre de Goethe, sur une musique de Patrice Mestral.

Blaska fait sa troisième création en 1968 à la Maison de la Culture d'Amiens

pour le Ballet Théâtre Contemporain (Centre Chorégraphique National) : « Danses Concertantes » sur une musique de Stravinsky.

L'année suivante, le public du Théâtre de la Ville, à Paris, découvre le danseur et le chorégraphe ; il présente un « Ballet en trois mouvements » sur une musique de Walter Carlos, apprécié par la richesse et l'originalité de son invention chorégraphique.

C'est en juin 1969 que Félix Blaska fonde sa propre compagnie à l'occasion du Festival « Chatillon des Arts » (Festival de créations contemporaines), où il présente deux nouveaux ballets : « Electro Bach », arrangement électronique de Walter Carlos, et « Sensemaya » sur une musique de S. Revueltas.

Au printemps 1970, Jean Mercure présente la Compagnie de Félix Blaska dans le cadre des spectacles de 18 h 30 au Théâtre de la Ville, pendant quatre semaines, occasion pour la critique et le public unanimes de saluer triomphalement la Compagnie. Triomphe renouvelé à la fin du mois de mai à Rome, où Blaska représente la France au Festival Premio Roma. Blaska, chorégraphe, est appelé par l'Opéra de Marseille pour régler le « Deuxième Concerto » de Prokofiev, puis par l'Opéra Royal de Copenhague.

En décembre 1970, Pierre Cardin accueille les Ballets Félix Blaska au Théâtre des Ambassadeurs-Espace Pierre Cardin avec deux créations : un « Pas-de-Deux » sur une musique de Prokofiev, et la « Sonate pour deux pianos et percussion » de Béla Bartok.

Février, mars, avril : triomphale tournée de sept semaines en Extrême-Orient : Séoul, Hong-Kong, Indonésie, Malaisie, Ceylan, Indes, Pakistan, Israël, Chypre.

Avril, mai : Bruxelles, Théâtre National de Belgique, Louvain, Anvers.

« La révélation du chorégraphe le mieux doué depuis Maurice Béjart », Albert Burnet, « Le Soir », 22-4-71

Mai, juin : Seule compagnie étrangère invitée au Festival de Danse de Copenhague.

Enregistrement de deux ballets pour la Télévision Danoise.

Festival de Vienne (Autriche).

Ce qu'ils en pensent

« LE MONDE », 18-12-1970

« Tout est jeune, hardi, original chez Félix Blaska... A mes yeux, un modèle du genre d'où pourrait sortir le style de la fin du siècle. Aujourd'hui à vingt-neuf ans, Félix Blaska a digéré ses maîtres. Il peut être fier : son style est à lui ».

Olivier Merlin

« NOUVEL OBSERVATEUR », décembre 1970

« Ce qui appartient en propre à Blaska c'est l'insolente jeunesse d'un rythme endiablé, la concision dans la vitesse et surtout une prodigieuse efficacité théâtrale. Il est un peu à la danse moderne ce que Luciano Berio est à la musique nouvelle... »

Maurice Fleuret

« LE PARISIEN LIBRE », 12-3-70 :

« ... Les ballets que Félix Blaska présente au Théâtre de la Ville... consacrent ses talents de chorégraphe, de danseur et maître de ballet. Sa puissance de travail est inouïe et son imagination créatrice est secondée par un instinct infaillible du rythme ».

Gilberte Cournaud

ROUGE et **NOIR**

abonnement

Le prix de l'abonnement annuel est de 4 F. Ecrire à « Rouge et Noir », B.P. 507, 38 - Grenoble.

Directeur de la Publication : Didier BERAUD - Rédacteur en chef : Claude ESPERANDIEU - Rédaction : Philippe de BOISSY, Claude ESPERANDIEU, Paule JUILLARD, Guillaume KERGOURLAY, Jacques LAEMLE, Jean-Marie MOREL, Fritz MULLER, Philippe NAHOUM, Alain THOMAS.

Tirage : 30 000 ex. — Réalisation, mise en page : Maurice GUENIN Maison de la Culture, 4, rue Paul-Claudel, Grenoble, téléphone : 87-74-11 Prix : 0,50 F - Publicité : SERES, 4, r. Nestor-Cornier, Grenoble, tél. 44-24-37